

October 28, 2022

1969 Sir George Williams University Student Protest

Dear Concordians,

The work of the Task Force on Anti-Black Racism has led us to examine Concordia's history as well as the relations of its founding institutions — Sir George Williams University and Loyola College — with Black communities.

We are determined to look honestly at our past as an institution in order to build trust and move forward to a better future.

One critical thing this means for Concordia, is that we have to directly address the student protest that took place at Sir George in 1969, as well as its aftermath.

The protest was triggered by complaints of racial discrimination made by six Black and Caribbean students against a university professor. These complaints were largely ignored, mismanaged and dismissed. For months, the students pursued many channels to be heard but they were met with inaction by the university and told that their complaints were not legitimate.

After almost a year of the university refusing to address Black students' concerns about their experiences of racism on campus, a large group of students occupied the university's computer centre and faculty lounge to bring attention to the issue.

The protest brought the topic of institutional racism to the forefront of the university. It also galvanized people far beyond campus, both in Montreal and the rest of Canada, as movements to address racial and social injustice were taking place across the world.

In response to the occupation of the Hall building, university leaders called the police. That decision led to the arrest — in some cases the violent arrest — of 97 students. Those arrests and the suppression of the protest had serious lasting consequences for many individuals. These ranged from jail sentences to deportation, psychological trauma, physical injury, social alienation, loss of employment and the disruption of — even to the point of not finishing — academic degrees.

Sadly, the university's actions and inactions were a stark manifestation of institutional racism. The adverse effects of that behavior reverberated widely, not just in Black communities in Montreal but also beyond, particularly in the Caribbean, where several of the Sir George students were from.

Concordia University, with the support of its Board of Governors, apologizes for the decisions and actions of university leaders at the time. We also apologize for the harm that was caused to Black students at the university and for the negative impact felt by Black communities in Montreal and beyond. We recognize the deep and often dire consequences that the actions of the university had at the time, and how these consequences have continued to echo through the years.

In addition, we deeply regret our silence in the decades since the protest. That silence has contributed to a deterioration of trust and a breach in Concordia's ties with Black communities. It should not have taken more than fifty years to acknowledge the wrongs leading up to, and in, 1969.

Today, we must recognize how institutional racism manifests itself, not just historically, but in the current reality of our education systems, including higher education. This also means taking stock of the lasting effect that systemic racism has on students and communities beyond the university. We must be committed to ensure that institutional racism is confronted so that events such as those of 1969 are not repeated.

For Concordia, reckoning with these events is a long overdue, necessary step. But it is not an end in itself. Yes, this public apology reflects our need to question past ideologies and past acts. It also holds us accountable to do better and reflects our commitment to strive every day to be a community where everyone can feel that they belong, where everyone's experiences are considered legitimate, and where, consequently, we can all reach our full potential.

Looking forward, the Task Force on Anti-Black Racism has recommended specific, meaningful actions that will guide us on this path. The Task Force has worked over the last two years to generate recommendations anchored in the lived experiences of Black faculty, staff, students and alumni. The measures it has put forward span most aspects of university life. They aim to improve our governance and policies, promote academic excellence and a thriving campus community for Black students, and support Black faculty and staff. Equally, they aim to encourage Black knowledges and nurture mutually beneficial relationships with Black communities beyond the university.

Now we begin the hard work of delivering on these recommendations and strengthening our relationships with Black communities, on campus and in Montreal. As you bear witness, we reach out to everyone at Concordia to be partners in building a more equitable and just community.



Graham Carr
President and Vice-Chancellor, Concordia University

28 octobre 2022

Manifestation étudiante de 1969 à la Sir George Williams University

Chères Concordiennes, Chers Concordiens,

Le travail réalisé par le groupe de travail du recteur sur le racisme contre les Noirs nous a menés à nous pencher sur l'histoire de l'Université Concordia de même que sur les relations entre ses établissements fondateurs — la Sir George Williams University et le Loyola College — et les communautés noires.

Nous sommes résolus à porter un regard honnête sur notre passé en tant qu'établissement afin de bâtir la confiance et d'ouvrir la voie vers un avenir meilleur.

Pour Concordia, cela commence par une démarche essentielle : aborder directement la question de la manifestation étudiante qui a eu lieu à la Sir George Williams University en 1969 et ses répercussions.

La manifestation a éclaté suite à des plaintes pour discrimination à motivation raciale contre un professeur de l'Université par six étudiants noirs et des Caraïbes. Ces plaintes ont été largement négligées, mal gérées et rejetées. Pendant des mois, les étudiants ont cherché à se faire entendre par divers moyens, mais se sont heurtés à une inaction de la part de l'Université, qui affirmait que leurs plaintes n'étaient pas légitimes.

L'Université refusant toujours, près d'un an plus tard, de prendre en considération les préoccupations des étudiants noirs quant au racisme qu'ils subissaient, un important groupe d'étudiants a décidé d'occuper le laboratoire informatique de l'Université ainsi qu'une salle des professeurs pour attirer l'attention sur la situation.

La manifestation a propulsé au premier plan la question du racisme institutionnel au sein de l'Université. Elle a également galvanisé des gens bien au-delà des murs de l'établissement, à Montréal et dans le reste du Canada, à une époque où des mouvements de protestation contre l'injustice raciale et sociale voyaient le jour partout dans le monde.

En réponse à l'occupation du pavillon Hall, la direction de l'Université a appelé la police. Cette décision a mené à l'arrestation — parfois violente — de 97 membres de l'effectif étudiant. Ces arrestations ainsi que la neutralisation de la manifestation ont eu des conséquences graves et persistantes sur la vie de nombreuses personnes. Des peines d'emprisonnement, des expulsions, des traumatismes psychologiques, des blessures physiques, des pertes d'emploi, l'aliénation sociale et l'interruption — voire l'abandon — d'études universitaires.

Malheureusement, les mesures prises par l'Université, tout autant que son inaction, témoignaient sans équivoque de l'existence d'un racisme institutionnel. Ce comportement a eu de vastes conséquences négatives dans les communautés noires non seulement à Montréal, mais aussi ailleurs dans le monde — en particulier dans les Caraïbes, d'où venaient plusieurs des étudiants impliqués dans la manifestation de la Sir George Williams University.

L'Université Concordia, avec le soutien de son conseil d'administration, s'excuse pour les décisions et les mesures prises par la direction de l'Université à l'époque. Nous nous excusons également pour le préjudice causé aux membres noirs de l'effectif étudiant à l'Université ainsi que pour les répercussions négatives de ces événements sur les communautés noires à Montréal et ailleurs. Nous reconnaissons les conséquences graves et souvent désastreuses des mesures prises par l'Université à l'époque, et leurs répercussions persistantes au fil des ans.


En outre, nous regrettons profondément notre silence au fil des décennies qui ont suivi la manifestation. Ce silence a participé à la fragilisation de la confiance ainsi qu'à la rupture des liens entre l'Université Concordia et les communautés noires. Il n'aurait pas dû falloir plus de 50 ans pour reconnaître les erreurs qui ont été commises à cette époque.

Aujourd'hui, nous devons reconnaître la façon dont le racisme institutionnel se manifeste, non seulement dans une perspective historique, mais aussi dans la réalité actuelle de nos systèmes éducatifs, y compris dans l'enseignement supérieur. Nous devons également faire le point sur les effets tenaces que ce racisme systémique exerce sur les membres de l'effectif étudiant et les communautés au-delà des murs de l'Université. Nous devons veiller résolument à ce que le racisme institutionnel soit dénoncé afin que des événements comme ceux de 1969 ne se reproduisent pas.

Pour Concordia, la prise de conscience au sujet de son rôle dans ces événements est une étape nécessaire, qui n'a que trop tardé. Mais il ne s'agit pas d'une fin en soi. Oui, ces excuses publiques découlent de notre besoin de remettre en question les idéologies et les actions du passé. Elles nous obligent à mieux agir et témoignent de notre engagement à nous efforcer, chaque jour, de former une communauté à l'égard de laquelle tous peuvent éprouver un sentiment d'appartenance, où les expériences de chacune et chacun sont considérées comme légitimes, et où, par conséquent, nous pouvons tous réaliser notre plein potentiel.

Le groupe de travail du recteur sur le racisme contre les Noirs a dressé une liste de mesures significatives et concrètes qui nous guideront sur cette voie à l'avenir. Ces deux dernières années, le groupe de travail a œuvré afin d'élaborer des recommandations ancrées dans les expériences vécues par les employés, professeurs, étudiants et diplômés noirs. Les mesures proposées par le groupe de travail concernent la plupart des aspects de la vie universitaire. Elles visent à améliorer notre gouvernance et nos politiques, à promouvoir l'excellence universitaire, à favoriser une communauté universitaire au sein de laquelle les membres noirs de l'effectif étudiant peuvent s'épanouir, et à soutenir les membres noirs du corps professoral et du personnel. Elles visent en outre à valoriser les savoirs noirs et à favoriser des relations mutuellement bénéfiques avec les communautés noires au-delà de l'Université.

Nous nous attelons maintenant à la tâche considérable de mettre en œuvre ces recommandations et de renforcer nos relations avec les communautés noires, sur le campus et à Montréal. Par la présente déclaration, nous sollicitons la participation de tous les membres de la communauté de Concordia à nos efforts pour bâtir une communauté plus équitable et plus juste.



Graham Carr
Recteur et Vice-chancelier, Université Concordia